
Adresse de l'agent national près le district de Montauban qui annonce des dons pour l'armée des Pyrénées-Orientales et Occidentales, lors de la séance du 19 germinal an II (8 avril 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de l'agent national près le district de Montauban qui annonce des dons pour l'armée des Pyrénées-Orientales et Occidentales, lors de la séance du 19 germinal an II (8 avril 1794). In: Tome LXXXVIII - Du 13 au 28 germinal an II (2 au 17 avril 1794) pp. 313-314;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1969_num_88_1_29263_t1_0313_0000_11

Fichier pdf généré le 01/02/2023

d

[*La Sté popul. de Langogne, à la Conv.; 10 germ. II*] (1).

« Citoyens représentants,

L'imagination aura peine à concevoir qu'au milieu des efforts que la nation entière fait pour consolider la liberté, il se soit élevé certains audacieux qui aient osé menacer la souveraineté du peuple et les représentants, mais ce qui fixera encore plus l'étonnement général, c'est la fermeté et l'énergie de ceux contre lesquels étaient dirigés les poignards des assassins; sages Montagnards, c'était contre vous que ces nouveaux Catalinas tramaient leur conjuration, ce sont vos corps qu'ils avoient désignés pour servir de marche au trône du nouveau tyran! Les insensés! Ignoraient-ils donc qu'avant de vous percer le sein, il fallait nous percer nous-mêmes, qu'avant de renverser la Montagne il fallait anéantir tous les Montagnards! Oui, Législateurs, nous vous environnerons de nos corps, nous formerons autour de vous un rempart inaccessible à la malveillance et à la conjuration; l'orage qui a menacé la nation entière, les mesures vigoureuses que vous avez prises pour les dissiper vous donnent de nouveaux droits à la reconnaissance nationale, et vous commandent impérieusement de rester à votre poste jusqu'à ce que la patrie sera calme, quant à nous, fermes au nôtre, nous surveillerons les ennemis de la chose publique et ceux même qui se disent ses amis, plus les conspirateurs redoubleront d'efforts pour détruire votre ouvrage plus nous redoublerons nous-mêmes de courage et d'énergie, plus ils formeront des vœux pour notre destruction, plus nous crierons: Vive la République, Vive la Convention nationale, vivent les Comités de salut public et de sûreté générale, vive la Montagne; périsent les conspirateurs. S. et F.»

BOULET.

e

[*La Sté popul. de Toul, à la Conv.; 12 germ. II*] (2).

« Citoyens représentants,

La Société populaire et républicaine de Toul vient d'armer et d'équiper un cavalier jacobin, qui part demain pour aller joindre ses frères d'armes et combattre les satellites des despotes. Ce nouvel hommage de la société n'est qu'une faible expression de sa haine irréconciliable contre les tyrans, et de son invincible attachement à la chose publique. Que la liberté règne, que l'égalité triomphe, que la République française se propage, qu'elle devienne de jour en jour plus florissante, et nos vœux sont accomplis. Surtout point de trêves avec les Rois, ces fléaux du genre humain, ces barbares antropophages. C'est sur les débris de leurs trônes renversés que l'homme libre doit signer le traité de cette paix universelle, pour la-

(1) C 300, pl. 1056, p. 2; Bⁱⁿ, 22 germ. (suppl^t); *Débats*, n° 571, p. 395.

(2) C 300, pl. 1056, p. 11; Bⁱⁿ, 18 et 28 germ. (2° suppl^t).

quelle nous jurons de nouveau de combattre jusqu'au dernier soupir.»

BALLAND (présid.), MÉRINO (secrét.), GUINET (membre du C. de correspondance).

f

[*Le 1^{er} b^{on} des Bouches-du-Rhône, à la Conv.; Calais, 10 germ. II*] (1).

« Fidèles représentants,

Les officiers du 1^{er} b^{on} des Bouches-du-Rhône font don à la patrie de toute leur viande pendant 15 jours, et les volontaires de la moitié.

Continuez, Citoyens, à punir les traîtres, soyez inflexibles et inexorables. Périsent à jamais ceux qui veulent un trône et leur intérêt particulier. Que les monstres qui ont trompé la confiance du peuple montent à l'échafaud! Mettez la terreur et le châtiment à l'ordre du jour! Lancez la foudre partout! Que la liberté nage dans le sang des ambitieux, des égoïstes, des parjures et des lâches conspirateurs! C'est ainsi que des Français doivent l'offrir à tout l'univers.

Nous n'avons plus de notre drapeau qu'un tronçon qui ne deviendra la proie de nos ennemis que lorsque nous serons tous exterminés. S. et F. Vive la Montagne.»

BARTHÉLEMY (cap^e major), LUQUIN (chef), CERF (cap^e), CHAILOUX, BOSEY (cap^e), MARTIN, PLEUDOUX, JOUBERT (sous-lieut.), L. FUILLET, F. TICEIL, DESMAR, DUMAS (lieut.), DAVA (lieut.), SALERON, BLAIN, MILLE, BRUN, MAHOST [et de nombreux autres].

g

[*La Sté popul. de Mont-Unité (ci-dev' S'-Gaudens), à la Conv.; s. d.*] (2).

« Représentans,

Régénérée sous les yeux de Dartigoeyte, représentant du peuple, notre Société consacre les premiers momens de son existence nouvelle à vous offrir de nouveaux témoignages de son attachement aux principes montagnards et de son dévouement à la chose publique. Elle vous conjure au nom de la patrie de ne faire la paix avec nos ennemis qu'après que les despotes seront totalement exterminés. Vive la République, Vive la Montagne, périsent leurs ennemis.»

MARIANDE cadet (présid.), LACROIX (secrét.), CLAVERIE.

h

[*Montauban, 12 germ. II*] (3).

« Je te prie, Citoyen président, d'annoncer à la Convention nationale que le district de Mon-

(1) C 300, pl. 1056, p. 6; Bⁱⁿ, 22 germ. (suppl^t); et 28 germ. (2° suppl^t); *Batave*, n° 419; *J. Perlet*, n° 564; *Mess. Soir*, n° 599.

(2) C 300, pl. 1056, p. 8; *Débats*, n° 571, p. 395.

(3) C 298, pl. 1040, p. 4; Bⁱⁿ, 21 germ. (suppl^t).

tauban a fait verser 4,559 paires de souliers dans le magasin des armées des Pyrénées-Orientales et Occidentales et qu'il ne cessera de prévenir les besoins de ses frères d'armes afin d'assurer la chute des tyrans et le triomphe de la liberté. S. et F.»

LAGENTRE (*agent nat.*).

;

[*La Sté popul. de Bellac, à la Conv., s.d.*] (1).

« Représentans,

Au moment où vous complétiez l'œuvre de notre régénération politique, en abolissant l'esclavage des hommes noirs, en anéantissant nos ennemis intérieurs par la réclusion et l'expulsion de tous les suspects, en extirpant pour toujours la lèpre de la mendicité par la répartition des biens des vampires du peuple entre les indigènes, en préparant et assurant la destruction des tyrans coalisés, par les mesures les plus vigoureuses, en portant la consolation dans les familles de nos défenseurs par une équitable et généreuse répartition des secours les plus abondans, en accélérant l'action du gouvernement révolutionnaire par la surveillance la plus exacte sur les dépositaires de nos pouvoirs, en déjouant les intrigues de l'infâme Pitt qui voulait nous ramener à l'esclavage par la famine; enfin en fondant pour jamais la démocratie sur les bases inébranlables de la justice et de la vertu.

La conjuration la plus perfide, la plus active dans les moyens, la plus dangereuse dans son but, se tramait autour de vous et presque dans votre sein. Des monstres comblés de la faveur populaire s'en faisaient un moyen pour nous replonger dans les fers d'une nouvelle tyrannie; ils voulaient faire égorger le peuple par le peuple et noyer la République dans le sang de ses fondateurs; ils avaient marqué à loisir leurs premières victimes sur le sommet de la Sainte Montagne et le massacre des plus ardents comme des plus purs amis du peuple, était le sacrifice expiatoire que leur rage hypocrite devait offrir pour prémices à l'infâme Moloch du despotisme.

L'infatigable vigilance des Comités de salut public et de sûreté générale a dévoilé leur infernal complot et votre inébranlable fermeté a encore une fois sauvé la France. Grâce immortelles en soient rendues à nos dignes représentans, et qu'il nous soit permis de compter au nombre de vos plus grands bienfaits d'avoir sauvé votre propre vie.

Placés par notre centralité au camp de réserve de la République, nous ne pouvions pas vous faire un rempart de nos corps, mais nous vous aurions vengés. Oui, en dépit des tyrans et de leurs vils suppôts, nous aurions conservé l'égalité et la liberté, ou le dernier de nous aurait mêlé son sang au vôtre. Car, c'en est fait, les Français ne peuvent plus vivre qu'égaux et libres.

Représentans, nous avons constamment les yeux ouverts sur toutes vos démarches; et nous vous le disons avec autant de satisfaction que

de vérité, il n'en est pas une dont nous ne soyons contents. Moins sensibles à vos dangers personnels qu'à ceux de la patrie, vous ne prenez jamais le change sur les vrais intérêts; et tandis que vous frappez d'une main les forcenés qui voulaient assassiner le peuple dans ses premiers mandataires, de l'autre vous continuez à comprimer, à écraser les vils hypocrites qui, dans leur désastreux système de modérantisme, comptaient si bien profiter de la découverte d'une conspiration masquée sous les formes du plus ardent patriotisme, pour paralyser le gouvernement révolutionnaire, qui, seul peut assurer le triomphe de la République. Croyez, Citoyens représentans, que nous vous tenons le plus grand compte de ce double bienfait. Mais nous serions indignes de tous les biens que vous nous préparez et dont nous ressentons déjà l'heureuse influence si, simples admirateurs de vos immortels travaux, nous n'y coopérons pas nous-mêmes de tout notre pouvoir.

Aux nombreux défenseurs que notre district a déjà envoyés sur les frontières, ou qui volent à l'instant exterminer les satellites des despotes, va se joindre un cavalier choisi dans notre sein et qui va partir armé, monté et équipé à nos frais, bien résolu à ne revenir que sur son bouclier ou chargé d'honorables trophées. La souscription a été aussitôt remplie que proposée et les citoyens des tribunes ne se sont pas montrés moins jaloux d'y concourir que les membres de la Société. Notre cavalier sera permanent, car il sera toujours remplacé par quelqu'un de nous s'il ne peut pas conserver à la fois la vie et la liberté.

Notre sol n'est pas favorable à la production du salpêtre, mais nous compensons sa stérilité par un travail plus opiniâtre, et nous aurons aussi la gloire d'entretenir dans vos mains la foudre dont vous frappez les tyrans.

Nous faisons plus que surveiller les suspects, nous les renfermons tous sans cesse de voir en eux des hommes, pourvu qu'ils ne puissent plus nuire à la République. Enfin, nous entretenons, nous élevons l'esprit public, en lisant au peuple les excellens rapports de vos Comités de salut public et de sûreté générale, et en célébrant par des festes les grands événements de la Révolution.

Depuis longtemps nous avons planté l'arbre vivace de la liberté, et consacré le même jour à bénir le décret immortel qui nous donne un million de frères en rendant les hommes noirs à l'égalité comme à la liberté. Depuis plus longtemps encore nous avons purifié le culte qu'on doit à l'Être suprême de tout le charlatanisme que les prêtres y avaient meslé pour leur singulier profit, et ce grand changement que la malveillance avait peut-être destiné à perdre la France, s'est opéré chez nous par les seules forces et avec les formes douces de la raison qui reprenait son imprescriptible empire.

Voilà, Représentans, comme nous vous secondons. Vous, restez à votre poste. La nation le désire; et l'intérêt de la République vous l'ordonne. Restez-y jusqu'à la seule paix sur laquelle puisse compter un peuple libre, la mort du dernier des tyrans. »

LAGEDAMOND (*présid.*), COUTY (*secrét.*).

(1) C 300, pl. 1056, p. 9; Bⁿ, 21 germ. (suppl^t) et 25 germ. (2^e suppl^t).